

ALBERTO GARCÍA-ALIX UN MUNDO TRAICIONADO

18 octobre - 22 novembre 2014

« Ce qui est n'est pas ce qui est »

Les soleils meurent et la nuit arrive. C'est elle que le photographe espagnol Alberto García-Alix a élue comme compagne pour éclairer la vie ; ses tourbillons, ses ivresses, ses vertiges. Pour sa troisième exposition personnelle à la galerie kamel mennour, Alberto García-Alix révèle les nouvelles perspectives de faux horizons. Un « horizon falso » où les repères se modifient et font entrer le réel dans la poésie. C'est là que se tient le photographe pour désarçonner le visible et en faire émerger les pôles métaphoriques.

Alberto García-Alix est l'un des acteurs majeurs de la force underground, avant-gardiste, créative (1970-1986) qui a contribué, à Madrid, à déboulonner les avatars de la dictature franquiste avec ses musiques de pas cadencés, sa redoutable Brigata politico-social, ses quarante années de censure et de musellement. Le photographe est alors en pôle position, dans les salles de rock, les bars, sur sa Harley Davidson, dans les revues d'avant-garde, avec les cinéastes, avec les créateurs de mode, de bandes dessinées. La vie en éveil, la vie sur la crête de l'écume, il la photographie. Et surtout il la vit. Ses amours, ses amis, la fête, le sexe, les shoots d'héroïne, les stars du porno, la vitesse, les rumeurs de la ville, les ombres portées jusqu'aux ténèbres... Les tirages sont exclusivement noir et blanc : « C'est la couleur de ma fiction. » En effet, grâce à la magie du noir et blanc, Alberto García-Alix mène sa tribu vers l'éternité. Du singulier à l'universel : le moment vécu est transfiguré, il devient le récit de la condition humaine. Pour l'exposition, le photographe nous offre de revoir quelques-unes de ces photos, vintage, exposées dans des vitrines.

Quand il écrit sur la photographie, le sémiologue et critique littéraire Roland Barthes parle du *punctum*, le détail d'une photo qui détient une force d'expansion. Ce détail n'est pas intentionnel mais signifie que le photographe y était. « La voyance du Photographe ne consiste pas à "voir" mais à se trouver là », écrit Barthes (1). Alberto García-Alix est doué de cette voyance, qui est en fait une présence. Elle lui fait habiter le monde et en témoigner poétiquement. La moto en est le mode d'accès privilégié, depuis toujours. Elle est plus qu'un rêve, elle est l'essence de tous ses rêves, une extension de lui-même qui rend possible les exodes fulgurants, les anamorphoses de la vitesse, les aberrations optiques. Elle fait partie intégrante de la vision mouvante du photographe madrilène, lequel assure qu'« il faut changer d'angle, changer d'échelle car ce qu'on croit n'est pas. Et ce qui est n'est pas ce qui est. » Une invitation à explorer les moments interstitiels, les bascules, les superpositions et toute la géométrie de l'*horizon falso* dont García-Alix fait émerger un récit inédit.

Le réel est bouleversé et la géographie du cœur entre en résonance avec l'espace. Sa voix de caverne se met alors à murmurer sur ses vidéos les textes qu'il a écrits (certaines de ces vidéos sont présentées à la Maison Européenne de la Photographie, à Paris). Toutes ces images sont le fait d'un photographe doué pour les mots, qui donne à ses tirages des titres aux accents de haikus underground : des flashes d'émotion, d'humour, de noirceur. Des mots qui ouvrent le passage vers la profondeur de l'image où quelque chose va surgir. Du balbutiement à la vibration, ses fictions intérieures tracent la voie. Pour chacun d'entre nous, la fiction est la seule porte d'entrée dans le réel. La force des photographies d'Alberto García-Alix est de nous le donner à voir.

Annabelle Gugnon

¹ Roland Barthes, « La Chambre claire », in Œuvres complètes, Éditions du Seuil, 1995.

L'exposition d'Alberto García-Alix est présentée du mardi au samedi, de 11 h à 19 h, au 47 rue Saint-André des arts - 75006 Paris.

Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter Marie-Sophie Eiché, Jessy Mansuy-Leydier, Claudia Milic et Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, par tél : +33 1 56 24 03 63 ou par email : galerie@kamelmennour.com.

Alberto García-Alix est né à León, en 1956. Il vit et travaille à Madrid. Il est l'un des plus grands photographes espagnols. Il a été récompensé en 2012 par le prix PHotoEspaña. Les Rencontres d'Arles lui ont consacré une rétrospective en 2007. En parallèle à son exposition à la galerie kamel mennour, la Maison Européenne de la Photographie à Paris lui consacre une rétrospective du 22 octobre 2014 au 25 janvier 2015.

ALBERTO GARCÍA-ALIX UN MUNDO TRAICIONADO

18 October - 22 November 2014

"What Is Isn't What Is"

Suns die and the night comes. The Spanish photographer Alberto García-Alix has chosen this night as his companion, to illuminate his life - in times of turbulence, and of intoxication, and of giddiness. For his third solo exhibition at Galerie Kamel Mennour, Alberto García-Alix reveals the new perspectives of false horizons. The "horizonte falso", where points of reference shift and usher the real into poetry, is the position from which the photographer unsettles the visible and makes metaphoric extremes emerge.

Alberto García-Alix is one of the key figures of the creative avant-garde underground (1970-1986), which, in Madrid, contributed to ousting the avatars of the Franco dictatorship, with its double time music, its formidable Political-Social Brigade, and its forty years of censorship and muzzled silence. During this time, the photographer was in an especially advantageous position, in concert halls for rock music, in bars, on his Harley Davidson, in avant-garde reviews, with filmmakers, fashion designers, and comics writers. He photographed life on the crest of the wave, life that was wide-awake. And above all, he lived it. His lovers, his friends, parties, sex, heroin, porn stars, speed, the city's rumblings, the shadows falling into darkness... The prints are all in black and white: "It's the color of my fiction." Indeed, it's thanks to the magic of black and white that Alberto García-Alix leads his tribe into eternity. From the singular to the universal the lived moment is transfigured, becoming the story of the human condition. For this exhibition, the photographer offers a return to some of these vintage photos displayed in glass cases.

Writing on photography, the semiotologist and literary critic Roland Barthes spoke of *punctum*, the detail in a photo that contains an expansive force. This detail is not intentional, but signifies that the photographer was present. "The photographer's 'second sight' does not consist in 'seeing' but in being there," Barthes writes (1). Alberto García-Alix has a gift for this second sight which is in fact a presence. It allows him to live and witness the world poetically. The motorcycle has always been his most preferred access to this second sight, this sight which is more than a dream - which is the essence of all his dreams, an extension of himself that enables the dazzling flights, the anamorphoses of speed, and the optic aberrations of his work, and which is an integral part of the photographer's unsettled vision. He affirms that "it's necessary to change the angle, to change the scale, because what we believe isn't real. And what is isn't what is." This exhibition is an invitation to explore the interstitial moments, the transitions, the superpositions, and all the geometry of the *horizonte falso* from which García-Alix creates an original story.

The real is destabilized and the heart's geography comes to resonate with space. García-Alix's cavernous voice begins to whisper texts that he has written over his videos (some of which are presented at the Maison Européenne de la Photographie in Paris). All these images are the work of a photographer with a gift for words, who gives titles to his photos that ring of underground haikus, with flashes of emotion, humor, and darkness - words that open the passageway to the depth of the image, from which something will arise. His interior fictions trace the path from stammering to vibration. For each of us, fiction is the only entryway into the real. The strength of Alberto García-Alix's photographs is in showing us this.

Annabelle Gugnon

¹ Roland Barthes, *Camera Lucida: Reflections on Photography*, trans. Richard Howard, Hill and Wang, 1982.

Alberto García-Alix's exhibition is on view Tuesday through Saturday, from 11am to 7pm, at 47 rue Saint-André des arts - 75006 Paris.

For more information, please contact Marie-Sophie Eichê, Jessy Mansuy-Leydier, Claudia Mlic, or Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, by phone: +33 1 56 24 03 63 or by e-mail: galerie@kamelmennour.com

Alberto García-Alix was born in León in 1956. He lives and works in Madrid. He is one of the greatest Spanish photographers. He was awarded the PHotoEspaña Prize in 2012 and the Rencontres d'Arles dedicated a retrospective to his work in 2007. Concurrent with his exhibition at Galerie Kamel Mennour, the Maison Européenne de la Photographie in Paris is dedicating a retrospective to his work, open from 22 October 2014 to 25 January 2015.